

S.2 : dire, montrer et réagir à l'horreur	Texte n°2 : « La haine de la police ? » (Scène IV)

L'INSPECTEUR. – Je suis triste, patronne. Je me sens le cœur lourd et je ne sais pas pourquoi. Je suis souvent triste, mais, cette fois, il y a quelque chose qui cloche. D'habitude, lorsque je me sens ainsi, avec le goût de pleurer ou de mourir, je cherche la raison de cet état. Je fais le tour de tout ce qui est arrivé dans la journée, dans la nuit et
5 la veille. Et je finis toujours par trouver un événement sans importance qui, sur le coup, ne m'a pas fait d'effet, mais qui, comme une petite saloperie de microbe, s'est logé dans mon cœur et me le tord dans tous les sens. Alors, quand j'ai repéré l'événement sans importance qui me fait tant souffrir, j'en rigole, le microbe est écrasé comme un pou par un ongle, et tout va bien. Mais aujourd'hui j'ai cherché ; je suis remonté jusqu'à trois
10 jours en arrière, une fois dans un sens et une fois dans l'autre, et me voilà revenu maintenant, sans savoir d'où vient le mal, toujours aussi triste et le cœur aussi lourd.

LA PATRONNE. – Vous tripatouillez trop dans les cadavres et les histoires de maquereaux, inspecteur.

L'INSPECTEUR. – Il n'y a pas tant de cadavres que cela. Mais des maquereaux, oui,
15 il y en a beaucoup trop. Il vaudrait mieux davantage de cadavres et moins de maquereaux.

LA PATRONNE. – Moi, je préfère les maquereaux ; ils me font vivre et ils sont bien vivants

L'INSPECTEUR. – Il faut que je m'en aille, patronne. Adieu.
20 *Zucco sort d'une chambre, ferme sa porte à clé.*

LA PATRONNE. – Il ne faut jamais dire adieu, inspecteur.
L'inspecteur sort, suivi de Zucco.

Au bout de quelques instants, une pute, affolée, entre.

LA PUTE. – Madame, madame, des forces diaboliques viennent de traverser le Petit
25 Chicago. Tout le quartier est troublé, les putes ne travaillent plus, les macs restent la bouche ouverte, les clients ont fui, tout s'est arrêté, tout est pétrifié. Madame, vous avez abrité le démon dans votre maison. Ce garçon qui est arrivé récemment, qui n'ouvre pas la bouche, qui ne répond pas aux questions des dames, à se demander s'il a une voix et un sexe ; ce garçon, pourtant, au regard si doux ; ce beau garçon, décidément, et on en a
30 beaucoup parlé, entre dames – le voici qui sort derrière l'inspecteur. On l'observe bien, nous, les dames, on rigole, on fait des suppositions. Il marche derrière l'inspecteur qui semble plongé dans une réflexion profonde ; il marche derrière lui comme son ombre ; et l'ombre rétrécit comme au moment de midi, il est de plus en plus près du dos courbé de l'inspecteur, et brusquement, il sort un long poignard de son habit, et le plante dans le
35 dos du pauvre homme. L'inspecteur s'arrête. Il ne se retourne pas. Il balance doucement la tête, comme si la réflexion profonde dans laquelle il était plongé venait de trouver sa solution. Puis, tout son corps balance, et il s'effondre sur le sol. Ni le meurtrier ni sa victime ne se sont à aucun moment regardés. Le garçon avait les yeux fixés sur le revolver de l'inspecteur ; il se penche, le prend, le met dans sa poche, et il s'en va,
40 tranquillement, avec la tranquillité du démon, madame. Car personne n'a bougé, tout le monde, immobilisé, l'a regardé partir. Il a disparu dans la foule. C'était le diable que vous aviez sous votre toit, madame.

LA PATRONNE. – De toute façon, avec le meurtre de l'inspecteur, ce garçon, il est fichu.